

Bladh, Elisabeth & Ängsal, Magnus P. (dir.). (2013). *Översättning, stil och lingvistiska metoder*. Göteborgs universitet. ISBN 978-91-979921-1-4. SEK 130.

Les formations de traducteurs, les recherches en traduction en Suède ne sont qu'irrégulièrement mentionnées dans la communauté traductologique. Voilà que nous parvient un volume qui reflète en fait la présence, sinon la continuation, d'un champ de réflexions centrées sur le style et la traduction (littéraire). Il faut entendre ici style dans un sens large – incluant à la fois les moyens et les avancées de la rhétorique, de la linguistique textuelle, de la pragmatique. Les onze textes proposés ont été initialement des interventions lors d'un atelier qui s'est tenu à Göteborg en novembre 2011. Ils sont présentés par ordre alphabétique des auteurs, venus des universités de Göteborg, de Stockholm et d'Uppsala, auxquels s'était joint un enseignant-chercheur de Genève. Six de ces intervenants avaient défendu récemment leur thèse de doctorat.

Dans ce qui suit, on a rassemblé les textes en trois groupes pour signaler les convergences éventuelles des problématiques, des méthodes d'approche. Dans la perspective du style perçu sous l'angle du lexique, on peut réunir les chapitres 1, 3 et 5.

Le chapitre 1, bien documenté et référencé, aborde la traduction des variations diatopiques et des spécificités culturelles à partir de *La traversée de la mangrove* (1989) de Maryse Condé. Après présentation de la Guadeloupéenne et de l'œuvre en question, avec ses nombreux antillanismes et ses 95 notes explicitant dans la plupart des cas des éléments liés à la musique, aux plats, à des expressions locales, les auteurs étudient les stratégies de traduction vers l'allemand (1991) et le suédois (2007) de mots dialectaux. Ils s'appuient sur des typologies déjà établies. Par ailleurs, ils posent le problème du transfert des notes et tentent d'évaluer l'influence de l'anglais sur la version suédoise. L'étude du cas est donc limitée au vocabulaire. L'analyse est néanmoins bien exemplifiée mais que faut-il tirer de ces exemples sélectionnés ? Les auteurs sont conscients des limites de leur approche – n'ayant pas par exemple interviewé les traducteurs et les éditeurs, ni non plus scruté le feedback des lecteurs : après coup, comment perçoivent-ils cette littérature « exotique » ?

Le chapitre 3 donne à réfléchir sur les manières d'étudier le style d'une traduction en la comparant au texte source ou à d'autres textes en langue cible, en s'interrogeant en particulier sur les effets des choix lexicaux. L'auteure, figure majeure de la traductologie à Stockholm, donne comme exemple la traduction en suédois par deux traducteurs différents (1976-1977) de deux nouvelles bulgares (1960) écrites par Jordan Raditjkov ou Radičkov (1929-2004). L'article informe d'abord sur l'écrivain et les thématiques des nouvelles avant de traiter des traducteurs, l'un ayant toujours travaillé à partir du bulgare, l'autre ayant une palette de langues plus diversifiée. Puis vient l'analyse des choix lexicaux, amplement illustrée d'exemples, pour lever les sous-entendus, rehausser le style grâce à des ajouts ou des explicitations. Les voix des traducteurs sont ainsi entendues.

Dans le chapitre 5, l'auteur tente de cerner l'impact du changement latent des langues dans un roman de Mikael Niemi (2006), roman composé en suédois, en finnois (dialecte de Tornédalie, région du nord-est de la Suède et frontalière avec la Finlande) et en same. Le changement se note par des commentaires méta-textuels et des indices contextuels. L'analyse est inspirée d'Eriksson et Haapamäki (2011) qui ont attiré l'attention sur le contexte de

communication, les formes du changement de langues et les fonctions littéraires de ces formes (pour marquer l'authenticité, la couleur locale, le rapport à la langue dominante). Les résultats sont alors présentés selon ces trois composants. Il est difficile de mesurer l'effet d'une telle hybridité, l'auteur ne mentionnant d'aucune façon l'accueil du roman cité. On peut regretter aussi que le travail ignore les nombreuses publications récentes sur le multilinguisme, l'hétérolinguisme et la traduction.

Dans le second groupe, on a placé les chapitres 2, 4 et 11, centrés sur la réception et la critique de traductions.

Quelles sont les préférences stylistiques chez les lecteurs de littérature traduite, surtout quand le texte cible s'éloigne des normes habituelles ? C'est à cette question que cherche à répondre le chapitre 2, en se penchant sur des opinions exprimées dans un chat, à propos de la prose suédois-français de Hjalmar Söderberg. Les exemples cités de répétitions lexicales et de reprises d'une même forme sont trop peu nombreux pour convaincre. Et en plus, quelle est la validité, la représentativité des données recueillies – réponses à des questions directes et réactions à des propositions alternatives de traduction ? Le travail d'un traducteur peut-il se réduire à l'acceptation ou au rejet formulé sur le Net, avec toutes les manipulations qu'on trouve en ligne ? D'après le sondage trop approximatif, les lecteurs seraient néanmoins plus disponibles envers la transgression que les éditeurs et les traducteurs.... Une telle généralisation mérite d'être partagée avec forte prudence. Le chapitre soulève une question stimulante mais sans cerner les problèmes méthodologiques que nécessite la collecte des réponses.

Le chapitre 4 (le seul en anglais dans tout le volume) vise à modéliser la critique ou plutôt l'évaluation de la qualité des traductions de poésie. L'ambition est forte, la proposition est argumentée mais un modèle élaboré sur un genre (*La Divine Comédie* de Dante, du 14^e s.) peut-il être transposé tel quel sur un autre (les *Sonnets* de Shakespeare, du 16^e s.) ? L'essai est périlleux car les critères sont multiples – depuis les variations rythmiques jusqu'aux équivalences des traits linguistiques, stylistiques et métriques. L'auteure ne craint pas de présenter ses résultats quantitatifs sous forme de tableaux, à partir de plusieurs traductions des *Sonnets* en suédois, de 1871 à 2010. Dommage qu'à part ses propres efforts, elle ignore des références antérieures sur la traduction en poésie, comme si la tentation et les tentatives de formaliser l'évaluation critique n'avaient jamais eu lieu.

Avec le chapitre 11, on retrouve des références traductologiques, notamment de langue allemande. C'est un plaidoyer, assez général, pour que soit pris au sérieux le lien entre la critique linguistique (qui n'exclut pas de regarder par exemple du côté de l'analyse de discours) et la critique de traduction. L'article est bien construit, élaboré logiquement. Peut-être aurait-il dû expliciter sa propre conception de la traduction qui semble réduite avant tout à une exigence linguistique et davantage distinguer la critique comme activité de traductologues de celle de journalistes, tant la critique peut se confondre avec qualité, équivalence, évaluation, sinon marketing.

Le style des traductions est au cœur du troisième groupe qui rassemble les chapitres 6, 7, 8 et 10.

S'inspirant du modèle d'évaluation rappelé au ch.4 et de la sémantique interprétative de Rastier (1987), l'auteur du chapitre 6 traite des six occurrences de l'item lexical *fauve* dans *Thérèse Raquin* (Zola, 1867) et ses trois traductions en suédois (1884, 1911, 1953). L'analyse

lexico-sémantique est finement menée et circonscrit avec détails le problème de l'équivalence d'un mot connoté, allusif et symbolique.

Le chapitre 7 élargit l'interrogation puisque, à partir de quatre traductions du *King Lear* (1608), il cerne les enjeux de la fidélité stylistique et de l'adaptation pragmatique. Malgré ses références (assez datées) au concept d'équivalence et à la cohérence textuelle, l'analyse reste à la surface de quelques exemples de traits culturels spécifiques, de jeux de mots et de rimes et vers blancs, tels que traités par chacun des traducteurs. L'auteur ignore superbement la problématique des normes de la traductologie descriptive alors qu'il avait un corpus étalé de 1857 à 2010, suffisant pour essayer de comprendre pourquoi les tactiques des uns et des autres différaient ou pas.

Le chapitre 8 s'appuie sur des données tirées d'une trentaine de pages de 18 ouvrages de neuf écrivains suédois des années 1945-2010, traduits en anglais par 13 traducteurs. Empruntant au *Style in fiction* de Leech et Short (2007), l'analyse illustrée de 28 exemples passe de la segmentation phrastique à la séquence de ces phrases puis à la saillance. Ces trois éléments sont supposés influencer les impressions des lecteurs. Il est difficile de conclure avec force sur un tel chapitre. À noter que l'auteure est la seule dans tout le volume à référer à Boase-Beier (2006) : *Stylistic approaches to translation*, et à Gutt (1991/2000) : *Translation and relevance*, mais plutôt à titre de rappel formel que comme cadre d'analyse puisqu'on a en tout et pour tout deux brèves citations dans l'introduction.

Le dernier chapitre (ch.10) de ce troisième groupe était aussi prometteur, avec son corpus de cinq traductions en français (1952-2006) de *Mademoiselle Julie* (Strindberg). Malheureusement, non seulement les exemples sont limités surtout à deux traductions (celle de 1996 qui vise à la représentation sur scène et celle de 1997 qui vise au contraire plutôt à être lue) mais le style des traductions se borne à quelques tournures idiomatiques, à la stratégie de la modulation et à quelques modifications morphosyntaxiques. Comme si la comparaison formelle de quelques traits (pour importants qu'ils soient) suffisait à mesurer l'importance de l'écart entre traduction et original. De nouveau, les différences sont bornées à des différences individuelles, comme si aucune régularité n'existait indépendamment de chaque traducteur et de leur motivation personnelle, comme si la dimension socio-historique des traductions n'avait aucune conséquence sur les choix et décisions des traducteurs.

On a placé à part le chapitre 9 sur T. Tranströmer, prix Nobel de littérature en 2011, poète traduit en de nombreuses langues et dont l'œuvre porte aussi sur la traduction, concept central dans sa représentation du monde et des langues, mais également dans sa correspondance par exemple avec son traducteur anglais, R. Bly.

Que conclure de ce survol ? Les questions du style, des choix tactiques des traducteurs et de leurs effets sur les lecteurs ne sont pas anodines. Elles concernent les critiques, les praticiens, les traductologues, les formateurs. L'ouvrage offre un nombre substantiel de cas littéraires (par exemple Shakespeare, Zola, Strindberg, Enqvist, Dagerman, Tranströmer), notamment du suédois vers l'allemand, l'anglais et le français, ou inversement. Il est regrettable que les analyses, parfois bien détaillées, en soient restées à une approche à la fois plutôt formelle et individualiste de la traduction. Les références à la traductologie datent souvent d'avant 2000 et sont très irrégulières selon les chapitres. On peut aussi s'étonner de l'absence complète de renvois aux analyses basées sur des corpus électroniques. De telles analyses, conduites depuis plus de deux décennies maintenant, ont renouvelé la problématique du style en traduction et même de la langue des traductions. Par ailleurs, et en parallèle aux travaux sur corpus, la

traductologie s'est interrogée sur les processus de lecture quand on traduit. Ce double acte commande les décisions du traducteur, agent dont l'habitus socio-culturel oriente les choix, au-delà de ses préférences personnelles. Désormais les analyses de traduction ne peuvent plus faire l'économie des exigences de l'interdisciplinarité. Dernière remarque : dans plusieurs chapitres (4, 6, 7 et 10), les auteurs se sont appuyés sur de multiples traductions d'un même texte. Il y a du matériel pour développer une problématique assez nouvelle en traductologie : celle de la retraduction. Il reste à souhaiter que linguistes, enseignants de langue, spécialistes de littérature s'approprient davantage des avancées de la traductologie.

Bibliographie

Boase-Beier, J. (2006). *Stylistic approaches to translation*. Manchester : St. Jerome.

Eriksson, H. & Haapamäki, S. (2001). Att analysera litterär flerspråkighet. In S. Niemi & P. Söderholm (dir.), *Svenskan i Finland. 12, 15 och 16 oktober 2009 vid Joensuu universitet* (pp. 43-52). Joensuu : University of Eastern Finland.

Gutt, E.-A. (1991/2000). *Translation and relevance*. Oxford : Basil Blackwell.

Leech, G. & Short, M. (2007). *Style in fiction. A linguistic introduction to English fictional prose*. Harlow : Longman.

Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.



Yves Gambier

Centre de traduction et d'interprétation

Université de Turku, Finlande

gambier@utu.fi